

EXTRAIT D'UNE INTERVENTION - A NE PAS DIFFUSER en dehors des accueillants Réunion Interlaep national (octobre 2020)

Ce qui suit est un point de vue personnel il n'engage pas l'équipe actuelle du LAEP au sein duquel l'accueillante intervient.

Extraits du projet du Lieu d'Accueil Enfant-Parent

« Nous pensons que nous avons avant tout, dans notre travail d'accueil, à accompagner et à soutenir l'enfant, dans l'expression de son désir et de sa subjectivité. »

« La psychanalyse a fait advenir le lieu à sa vocation d'être un lieu où l'enfant est au cœur, est considéré comme une personne à part entière riche de toute son histoire et son devenir, où l'on ne parle pas du métier de parent mais de l'aventure humaine que représente l'être mère ou l'être père, où le non-dit a autant de place que le dit. Ce qui exige une écoute toute particulière, très respectueuse. C'est ce que trouvent les personnes accueillies. »

« Carl Rogers, m'aide à exprimer ce qui peut faire cette qualité ressentie par les personnes accueillies quand il mentionne trois composantes pour assurer la qualité de la relation et son authenticité, à savoir : congruence (accord avec soi-même), acceptation inconditionnelle (accepter l'autre tel qu'il est) et empathie. D'autres expressions glanées dans le mémoire de fin d'étude d'une de nos anciennes stagiaires me semblent aussi exprimer notre posture. L'accueillant serait un « témoin impliqué » ou encore « un passant mettant en œuvre attention, capacité à être là, avec empathie, pour que ce qui peut advenir advienne »

Parole de l'enfant, parole à l'enfant, parole à propos de l'enfant

Dans un LAEP il y a ce qui relève de l'équipe, donc ce qui est travaillé, repris, réfléchi et il y a aussi ce qui relève des adultes accueillis, imprévu, sans contrôle et cela fait partie aussi du LAEP. Et c'est un bon moyen d'observation de ce qui se « fait » aujourd'hui chez les parents et aussi assistantes maternelles.

Pour moi le point de départ de la question est la vision que nous avons de l'enfant : être unique, une personne déjà animée par le désir. Nous avons donc à être à l'écoute de sa subjectivité. Et mine de rien c'est encore un combat aujourd'hui. Je vois dans les yeux de certains parents l'enfant plutôt comme un objet, souvent très précieux mais qu'on met sous cloche et qu'on n'écoute pas surtout quand il est bébé, et on ne le regarde pas vraiment non plus. On reste persuadés que l'adulte à un savoir que n'a pas l'enfant et cela colore notre écoute et notre regard, comme si nous n'avions rien à apprendre de lui.

Petit zoom sur les pleurs : Les pleurs ne sont-ils pas une expression de l'enfant ? Alors quand on dit qu'il ne faut pas laisser pleurer un enfant, n'est-ce pas une façon de nier qu'il a quelque chose à nous dire. Je crois que cela vient du temps où laisser pleurer un enfant était l'abandonner seul, à ses troubles physiques ou psychiques qui occasionnaient ses pleurs. Ne faut-il pas mieux que l'enfant entende que quelqu'un est à son écoute quand il pleure et que cet adulte va l'aider à trouver une réponse pour que petit à petit il construise des ressources en lui pour affronter cela.

Par rapport à cela je suis très en question par rapport à la tétine que nous voyons souvent utilisée comme « tais-toi ». Pour moi son utilisation systématique est le symbole de cette non écoute.

Des parents sont perdus car quand ils entendent « écouter l'enfant » ils croient entendre « obéir » à l'enfant. Comme quand on dit « il ne m'écoute pas ». Ou ils croient qu'il faut « obtempérer », « céder ». Ils mettent parfois les envies sur le même registre que les besoins.

Pour nous accueillantes être à l'écoute de l'enfant c'est être dans l'observation, et tenter d'entendre ce qu'il dit par son comportement, ses jeux, ses regards etc...de ses émotions mais aussi son inconscient, ce qui est déjà psychologiquement marqué en lui de son histoire et le prendre au sérieux.

Il y a aussi la parole adressée aux enfants et, vous avez dû aussi entendre de parents être surpris quand vous vous adressez à l'enfant/ « mais il ne parle pas encore ».

Bien sûr il y a la parole d'accueil en premier à l'enfant mais aussi la mise en mots de ce que l'on peut comprendre, sentir pour petit à petit aider l'enfant à formuler par lui-même ce qui le concerne. Il y a les paroles d'encouragement et d'accompagnement. Toutes les paroles dans les jeux spontanés et symboliques quand nous sommes au service du jeu de l'enfant.

Parfois je perçois bien que certaines paroles adressées à l'enfant sont indirectement adressées à l'adulte qui l'accompagne. L'enfant serait-il « utilisé » par nous ? Est-ce parce que c'est plus facile pour nous de dire telle ou telle chose qui concerne l'adulte à l'enfant ? Ce n'est pas toujours si simple de s'en dispenser et, en même temps, je ne trouve pas cela très juste, dans le sens d'ajuster. Une parole doit être adressée, sinon ce sont des paroles en l'air. Mais avons-nous conscience de ce que font ces paroles à l'enfant qui les reçoit et qui ne peut rien en faire ?

Nous sommes témoins de certaines familles où les seules paroles adressées à l'enfant peuvent être limitées à un ordre très pratiques : mange, range, on va partir...Elles peuvent être aussi dévorantes, les « mon cœur, mon amour » etc...ou que castratrices « fais-pas ci, fais-pas ça ». Il me semble que ce n'est pas considérer l'enfant comme un être de langage.

Le LAPE joue un rôle important en permettant au parent ou a.mat de voir comment nous, les accueillantes, nous adressons à l'enfant et cela permet à l'enfant d'entendre un adulte lui adresser autrement la parole.

Autre constat : combien de fois avons-nous été témoins d'adultes racontant des choses concernant l'enfant « au-dessus » de sa tête, faire comme s'il n'était pas là et aussi comme s'il ne comprenait pas, comme s'il n'avait pas d'oreille. Comme si ici l'enfant était aussi un objet ou un meuble posé là. Comme si aussi l'adulte pensait que la parole n'avait pas d'effet. Au LAPE je pense qu'on a à protéger l'enfant de ces paroles ou de l'introduire dans ce récit : « tu entends ce que maman dit... »

En résumé pour moi cette question de la parole et de l'enfant est encore vraiment un combat pour nous professionnels